

# Rencontres

## Franco-Allemandes

janvier-février-mars 2013

0313 G 87838 - ISSN 01811487

N°216

### POINT DE VUE

## La bonne surprise



Nous sommes à mi-parcours de l'année franco-allemande du traité de l'Elysée. Qu'en penser ?

Le 22 janvier les cérémonies officielles ont atteint leur apogée à Berlin avec le Conseil des ministres franco-allemand, la réunion des deux Assemblées au Bundestag, les discours de François Hollande et d'Angela Merkel. Un concert suivi d'une réception ont eu lieu à la Philharmonie de Berlin. Le Président de la République fédérale Allemande y a prononcé une allocution. De nombreux représentants de la société civile franco-allemande y étaient invités, dont les EFA. La presse française et allemande a largement couvert l'événement. Tout en soulignant l'importance du traité pour la construction européenne, elle reste interrogative sur la relation franco-allemande d'aujourd'hui et de demain.

« L'importance du rôle moteur du couple franco-allemand » a été rappelée dans une déclaration. Un autre texte de 75 articles annonce un renforcement des moyens de l'OFAJ, des mesures pour l'apprentissage de la langue du partenaire, l'éducation, la culture et des dispositions économiques. Cependant, peu de moyens budgétaires semblent avancés pour les réaliser. Ce premier bilan est positif... mais peut mieux faire... car il y a une marge entre les intentions proclamées (un nouveau traité) et la réalité (deux déclarations).

Une fois de plus, c'est de la société civile franco-allemande que viennent la bonne surprise et le dynamisme autour de cet anniversaire. Malgré l'absence de subventions publiques côté français, pas moins de 500 manifestations sont annoncées de chaque côté du Rhin, dont les organisateurs ont demandé à bénéficier du label officiel.

Pour leur part, les Echanges Franco-Allemands y contribuent avec la publication du Hors-série\* qui accompagne ce numéro et le débat qu'ils organisent à Paris au printemps, sur le thème « *Pauvreté et précarité en Allemagne et en France* ».

Gérard Renault  
Secrétaire général des EFA



\*Ce numéro hors série a été réalisé grâce au soutien financier du Ministère des Affaires Étrangères d'Allemagne, au titre des actions associatives pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée.

### TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE

## 50 ans après, à quoi bon la coopération franco-allemande ?

Le 22 janvier 1963, de Gaulle et Adenauer signaient le traité de l'Elysée. Cet accord a joué un rôle majeur dans le rapprochement des deux pays et la réconciliation durable des deux peuples. Le renom des signataires, le symbole qu'ils incarnaient, la vitalité des échanges de jeunes ou la coopération des deux appareils d'Etat sont autant de bonnes raisons de le célébrer, mais aussi de s'interroger sur l'avenir.

Les célébrations ponctuelles, utiles pour rappeler aux jeunes générations l'histoire récente, ne doivent pas escamoter la réalité historique. Le « franco-allemand » n'a pas commencé en 1963. Sans l'immense courage de Robert Schuman, qui proposa en 1950 - cinq ans seulement après la guerre - de mettre en commun le charbon et l'acier autour d'institutions pérennes, le franco-allemand n'aurait probablement jamais été qu'une relation bilatérale étroite, limitée à elle-même. Ce qui lui a donné sa force et sa grandeur, c'est d'avoir servi une cause qui le dépasse, construisant, avec d'autres, une



Sylvie Goulard

Europe unie à l'échelle d'un continent et, comme disait Monnet, « *au service d'un monde meilleur* ».

Depuis, les temps ont bien changé. L'UE est une réalité, avec ses incroyables réalisations et ses lourdeurs. La réussite de l'entreprise met en péril sa dynamique : sur un continent où la paix est établie, où la jeune génération n'a connu ni la

dureté de la guerre ni la confrontation avec l'URSS, l'aiguillon de l'unité s'est émoussé. L'usure menace.

Le nombre d'Etats membres est passé de 6 à bientôt 28. La fin des dictatures dans les pays du Sud, l'unification du continent par-delà le

(suite page 2)

### COOPERATION FRANCO-ALLEMANDE TRANSFRONTALIÈRE

## « En passant par la Lorraine »

Méconnue, parfois sous-estimée, voire oubliée, et ce malgré 50 ans de traité de l'Elysée, la coopération franco-allemande transfrontalière en Lorraine reste l'un des piliers de la relation franco-allemande.

C'est sans doute à la frontière, peut-être plus qu'ailleurs, que se vit la relation franco-allemande. Cette même frontière qui a vu tant d'hommes tomber durant trois guerres franco-allemandes en l'espace de 70 ans, sans compter deux annexions, dramatiques, en Moselle et en Alsace.

Si la Lorraine est une région qui a connu les affres des conflits, si elle n'a pas été épargnée par l'Histoire, elle a néanmoins su admirablement dépasser les stigmates du passé, en même temps qu'avancait l'idée d'Europe du Lorrain Robert Schuman, et être ainsi aux avant-



Grégory Dufour

postes de la réconciliation et de la relation franco-allemandes. La signature du jumelage Nancy/Karlsruhe en 1955, la présence à Metz du Service d'Entretien des Sépultures militaires allemandes, la poignée de main, à Verdun, entre le Président Mitterrand et le Chancelier Kohl en septembre 1984,

l'organisation d'une journée franco-allemande d'appel à la préparation de la Défense en janvier 2008 à Metz, la prise d'armes franco-allemande organisée à Metz en juin 2011 avec l'arrivée du 3<sup>e</sup> Régiment de Hussards (unité de la Brigade franco-allemande), la création en

(suite page 3)



## Suivez l'angelot !

On dit de la Haute Souabe qu'elle est le royaume céleste du Baroque. 500 km de route fléchée d'un angelot rococo<sup>(1)</sup> permettent de découvrir ces merveilles d'architecture religieuse.

De tous les trésors architecturaux que recèle l'Allemagne, le Baroque souabe est certainement l'un des témoignages les plus impressionnants d'une symbiose italo-allemande de l'art religieux. Dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle, il s'était développé dans la Bavière voisine une communauté entre maçons et tailleurs de pierre allemands et stucateurs italiens<sup>(2)</sup> qui a essaimé sur tous les pays allemands méridionaux, puis bien au-delà, jusqu'à Saint-Petersbourg.



Suivez l'angelot

Eglises, cloîtres, abbayes, chapelles... du Lac de Constance jusqu'au Danube, la route du Baroque de Haute Souabe offre un vrai plaisir sensuel de formes jubilatoires, couleurs tendres et pastels subtils, ors et marbres multicolores, fresques en trompe l'oeil et monumentalité architecturale qui font descendre les cieux ici-bas. Les lieux et bâtisses ont gardé leur cachet d'origine, préservés des destructions de la dernière guerre et si méticuleusement restaurés que rien ne fait vieux ni vieilli.

Les 500 km de la Route du Baroque sont un assemblage de quatre circuits imbriqués qui font alterner forêts, lacs et rivières où se ressourcer entre deux plongées dans l'ère du baroque et dans son jeu maniéré entre volumes et vide, formes et ornements, brillances et clairs-obscur.

Depuis Ulm, la route conduit aux splendides bibliothèques des cloîtres de Wiblingen et de Bad Schussenried, l'abbaye bénédictine de Ochsenhausen, la basilique de Weingarten et l'enchanteresse église villageoise de Steinhausen. Le circuit Est fait découvrir les façons bavaroises de Buxheim, Ottobeuren et Memmingen. A l'ouest, découvrez le cloître de Siessen, les châteaux de Meßkirch et Salem, ainsi que le fameux angelot « Lêcheur de miel » dans l'église de pèlerinage de Birnau vor. Au sud la route mène jusqu'en Suisse.

Hans Herth

(1) Tête jaune d'angelot sur fond vert.

(2) Dont l'École de Wessobrunn était un brillant foyer au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle.

## Le Juste de la Wehrmacht

C'est le titre que Simon Malkès a donné à une autobiographie<sup>(1)</sup> complétée par quatre annexes consacrées à un officier de l'armée allemande, grâce à qui l'auteur et ses parents ont eu la vie sauve durant la dernière guerre.

Le livre commence par le récit d'une enfance en Pologne entre une mère aimante et un père jamais à court d'inventions techniques qui nourrissent la famille, à Wilno (aujourd'hui Vilnius), puis non loin, à Holzszany. Les choses se gâtent en 1939 avec l'arrivée des Soviétiques, puis bien plus gravement en 1941 avec celle des troupes nazies. On imagine alors aisément la suite : la création du ghetto de Wilno, les rafles, l'intervention des *Einsatzgruppen* qui organisent méthodiquement l'extermination des Juifs dans la forêt de Ponary avec l'aide des SS lituaniens.

Au printemps 1942, il reste encore quelques milliers de Juifs dans le ghetto ; à partir du mois de mars, les Allemands, qui manquent de main-d'œuvre, vont les utiliser pour les besoins de la Wehrmacht. La chance de la famille Malkès est d'être employée dans un parc de maintenance de camions de l'armée ou HKP (*Heeres Kraftfahrpark*), qui emploie 500 Juifs, des ouvriers polonais et des prison-



Simon Malkès

niers russes encadrés par 250 soldats allemands sous la direction d'un commandant, le Major Plagge. Grâce à ce dernier, les gens sont traités correctement. Lorsque la SS décide de liquider le ghetto, le Major Plagge fait valoir que les travailleurs de l'HKP sont indispensables à l'entretien des véhicules militaires et obtient de conserver 1 200 personnes. Mais les SS reviennent rafler des enfants. Le Major crée alors un atelier de réparation d'uniformes pour utiliser les femmes devenues ainsi indispensables ; il emmènera en personne à l'hôpital la mère de l'auteur tombée malade. C'est à ce geste, risqué pour lui, qu'il devra, grâce aux efforts de Simon Malkès, d'être reconnu comme Juste par Yad Vashem après la guerre.

Jean Kudela

(1) Malkès Simon, *Le Juste de la Wehrmacht, Témoignage*, édition Société des Écrivains, Paris, 2012 (12 € + frais d'envoi).

## 50 ans après, à quoi bon la coopération franco-allemande ? (suite de la page 1)

rideau de fer, sont de vrais miracles. Mais les institutions n'étaient pas conçues pour une telle extension.

La transformation du Conseil en un « cartel des nationalismes » - pour ne pas parler de celle de la Commission -, le caractère insuffisant du budget commun (1% de la richesse commune pour accomplir tout ce que les discours promettent) ou encore l'absence de politique externe, font peser sur l'Union un péril vital. Quelles politiques voulons-nous faire ensemble ? Au-delà des slogans, partageons-nous une vision commune de la société, de nos responsabilités stratégiques ?

Longtemps l'ambiguïté a servi la cause ; elle en brouille désormais le sens. Français et Allemands devraient clarifier ce qu'ils entendent faire en Europe, en cessant de se complaire dans des visions étriquées. Les premiers refusent des cessions de souveraineté, les seconds la privent de moyens. L'Allemagne pense stabilité mais répugne à s'engager sur le plan militaire. La France invoque la solidarité mais l'a peu pratiquée quand il s'agissait, par des réformes internes, d'y contribuer.

Les performances économiques de la France se sont détériorées, celles de l'Allemagne se sont améliorées, créant un déséquilibre préjudiciable. Le risque, chez les uns, de se donner

en modèle (*am deutschen Wesen, soll die Welt genesen*) n'a d'égal que celui, chez les autres, de s'épargner des efforts. Depuis 20 ans, les deux États partagent la même monnaie mais jusqu'à la crise, ils s'en étaient à peine aperçus. La crise que nous traversons est la plus grave depuis la Seconde guerre mondiale. Elle frappe durement les ménages. Dans plusieurs pays de la zone euro, le taux de chômage dépasse celui de la Grande dépression américaine des années 30. C'est alarmant. Mais une véritable « infrastructure humaine<sup>(1)</sup> », dont nous devrions mesurer la valeur, existe : en attestent les 2 200 jumelages entre communes, les 115 000 Français vivant en Allemagne ou encore les 350 000 emplois créés par les entreprises allemandes en France<sup>(2)</sup>. L'impératif d'unité est dicté par l'évolution du monde, et par nos devoirs envers les citoyens européens. Reste à savoir si nos dirigeants seront à la hauteur de leurs prédécesseurs et de ceux qui, dans le monde, ont géré de grandes crises avec hauteur de vues.

Sylvie Goulard, députée européenne, en collaboration avec Appolonia Benoist

(1) Alfred Grosser, *France-Allemagne : le présent en perspective*, IFRI, Janvier 2013.

(2) Chiffres du Ministère des Affaires Étrangères, 2011.

# Wassily Kandinsky

Après les articles consacrés à Otto Freundlich, puis à Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp, nous poursuivons notre série consacrée à de grands artistes qui ont été des traits d'union entre la France et l'Allemagne.

L'itinéraire de Kandinsky est emblématique des liens culturels et artistiques transnationaux qui se sont développés au XX<sup>e</sup> siècle en dépit des bouleversements historiques. En effet, Kandinsky a eu successivement la nationalité russe, puis allemande, et enfin française. A lui seul, il rassemble ainsi l'essentiel des étapes qu'Otto Freundlich avait imaginées sur sa « route de la paix ».

Né à Moscou en 1866, il décide en 1895 d'abandonner la carrière qui s'offrait à lui dans le domaine du droit pour se consacrer à l'art. En 1908, il s'installe en Allemagne, où il rédige en 1911 son premier ouvrage théorique, *Du spirituel dans l'art* (un autre suivra en 1926 : *Point et ligne sur plan*). Il retourne ensuite à Moscou, où il travaille à la pédagogie de l'art et à la réforme des musées. En 1921, il vient s'installer en Allemagne, où Gropius lui a proposé un poste d'enseignant au Bauhaus. Lorsqu'en 1933, le Bauhaus est fermé par les nazis, il rejoint la France où il mourra en 1944.

Kandinsky a été de presque toutes les aventures artistiques majeures du siècle : l'expressionnisme, le Bauhaus, l'abstraction.



« Impression V (Parc) » - 1911

C'est un immense défricheur transfrontalier. En 1911, il crée avec Franz Marc le Cavalier Bleu (der blaue Reiter), l'un des deux groupes fondateurs de l'expressionnisme allemand, qui emprunte son appellation au titre d'une toile de Kandinsky peinte huit

ans plus tôt. En 1911 aussi (même si certains exégètes soupçonnent que ce tableau a été antidaté pour les besoins de la cause), il peint « Impression V (Parc) », que l'on considère comme l'œuvre fondatrice de la peinture abstraite, et où l'on retrouve la silhouette du cavalier bleu transfigurée.

Aujourd'hui, les œuvres de Kandinsky sont réparties pour l'essentiel entre trois musées : l'un à Munich, l'autre à New York, le troisième à Paris. Ce dernier, le Centre Pompidou, possède plus d'une centaine de peintures, plus de 500 dessins et un fonds important de gravures et de manuscrits. Après la visite de la Fondation Arp à Clamart, que nous organiserons avant l'été, les Echanges Franco-Allemands envisagent une visite guidée du Centre Pompidou axée sur Kandinsky.

Jean-François Tournadre

## « En passant par la Lorraine » (suite de la page 1)

décembre 2012 de l'Institut franco-allemand de Lorraine au sein de l'Université de Lorraine (qui est le premier pôle universitaire franco-allemand) sont quelques exemples témoignant de l'importance des relations franco-allemandes en Lorraine.

Sa position géographique et son engagement pour ces relations bilatérales ont permis, depuis de nombreuses années, l'installation de 220 entreprises à capitaux allemands sur son territoire. Mieux, en 2011, la Lorraine était la 3<sup>e</sup> terre d'accueil des investisseurs allemands en France (12%)<sup>(1)</sup>. Que dire également des 26 000 emplois créés par ces investissements et des 19 000 travailleurs lorrains allant travailler tous les jours en Sarre.

Malgré tout son engagement en faveur des relations bilatérales et ce, dans de nombreux domaines, la Lorraine reste confrontée à des défis auxquels seules les instances parisiennes (voire berlinoises également) devront apporter une solution : la diminution des jeunes apprenant l'allemand, la double imposition pour les

retraites de source allemande, ou encore l'absence de reconnaissance mutuelle des formations professionnelles<sup>(2)</sup>.

Des réponses concrètes devront ainsi être apportées rapidement faute de pénaliser les régions frontalières de l'Allemagne dans leur développement. Ainsi, même à la frontière, « l'amitié franco-allemande », comme l'évoquait le Président François Mitterrand, « n'est ni naturelle, ni automatique »... « elle est une construction permanente ». Les responsables politiques lorrains en sont intimement convaincus. Reste à savoir s'ils sauront enfin être entendus par Paris et Berlin en ce 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée.

Grégory Dufour,  
membre de la Présidence nationale des EFA.  
[www.gregorydufour.eu](http://www.gregorydufour.eu)

(1) Source [www.invest-in-france.org](http://www.invest-in-france.org)

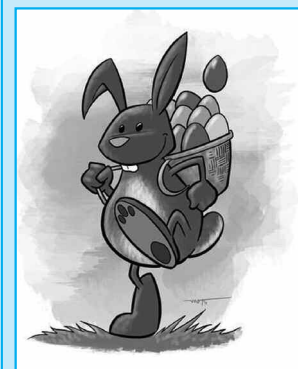
(2) On notera au passage la création récente d'un groupe de travail sur la formation entre la Région Lorraine et le Ministère sarrois de l'Economie, du Travail, de l'Energie et des Transports cf. <http://lorraine.eu/sites/www/accueil/actualites/zone-actus/toutes-les-actualites/renforcement-de-la-cooperation-r.html>

## PÂQUES ICI ET LÀ

# Cloches et lièvres

A Pâques, les papilles allemandes et françaises s'agitent à l'unisson - une fois n'est pas coutume - pour les œufs en chocolat. Mais le consensus franco-allemand se brise sur la question des origines de l'œuf.

L'accumulation soudaine des œufs de Pâques n'est pas étrangère à celle des œufs du poulailler interdits à la consommation durant le Carême. D'aucuns diront aussi que la foi en la résurrection miraculeuse du Messie coïnciderait avec un antique culte païen de la fertilité printanière dont l'œuf serait le symbole par excellence.



Lièvre de Pâques

Peu importe au fond, l'essentiel est de pouvoir identifier le généreux donateur de cette profusion chocolatée<sup>(1)</sup>. Cartésiens avant tout, les Français savent bien que les pou-

les ne pondent pas d'œufs en chocolat, mais, catholiques dans l'âme, ils attribuent cette manne chocolatée à la générosité des cloches qui nous reviennent de Rome pour nous annoncer la résurrection du Christ. L'œuf pascal serait donc une sorte de don du ciel.

Nonobstant leur passé également chrétien, les Allemands semblent plus sceptiques quant à la générosité romaine et au miracle des cloches. Ils leur préfèrent les lièvres de Pâques indigènes... que les Français déprécient en *lapins* de Pâques. C'est donc ici qu'à Pâques le Rhin fait frontière<sup>(2)</sup>.

Quand même, quel curieux pays que cette Allemagne où les cigognes apportent des bébés et des lièvres pondent de vrais œufs. Le matin de Pâques, sautillant de ci de là, le lièvre de Pâques déboule dans le jardin, une hotte sur le dos, chargée des œufs qu'il a soigneusement décorés de ses propres mains dans son atelier de Pâques, un peu à la manière du Père Noël dans ses usines nordiques. Il va cacher dans les herbes et sous les feuillages<sup>(3)</sup> une foultitude d'œufs en chocolat, en mouspain ou en sucre coloré. Quant aux vrais œufs, multicolores et décorés, ils termineront leur belle existence dans l'assiette du petit déjeuner pascal.

Hans Herth

(1) Souvenons-nous que durant les 3 jours du week-end de Pâques, on consomme 54 kilos de chocolat en France à chaque seconde.

(2) En réalité, le règne du lièvre commence sur la ligne bleue des Vosges : les Alsaciens qui ne se souviennent pas toujours d'avoir été Allemands, restent néanmoins fidèles au lièvre de Pâques (tout comme à la cigogne d'ailleurs).

(3) ...Ou sous les meubles et dans les recoins de la maison s'il fait trop moche dans le jardin.

## Assemblées générales

Le **Comité de Fontaine (38)** a tenu son Assemblée le 6 décembre 2012 en présence de Gérard Renault, secrétaire général des EFA. Après les différents rapports et votes, la soirée s'est poursuivie dans une ambiance festive, avec la projection d'un DVD sur le voyage en Thuringe de septembre 2012.

Le **Cercle philatélique** a tenu la sienne le 20 janvier à Paris. En 2013, il envisage de participer à Phil'Amiens, à l'Exposition régionale du GAPHIL (Groupement des associations philatéliques d'Ile-de-France) et au Salon d'automne à Paris.

En janvier et en février ont eu lieu celles de **Bron (69)**, **Montataire (60)**, **La Chapelle-Saint-Mesmin (45)**.

## Fêtes et sorties

La fête de la Saint-Nicolas -Nikolausfeier- a eu lieu le 15 décembre à la ferme de Namière à **Mont-Saint-Martin (38)**. Au programme : jeux et nourriture des daims, fabrication des décorations, goûter, chansons et arrivée de Saint-Nicolas.

Le 26 janvier, c'est une ballade en raquette à **Arselle (38)**, à la recherche des indices de vie laissés par la faune sauvage (tigres, ours, dinosaures et éléphants...), le tout suivi d'un goûter. De nouvelles sorties familles mensuelles sont prévues par le **Comité de Grenoble**.

Le 1<sup>er</sup> décembre, une quinzaine de personnes se sont retrouvées autour des bougies, de la musique de Noël, des friandises, du vin chaud... lors de la Fête de l'Avent organisée par le **Comité-Paris-Ile-de-France**. Le 19 janvier, c'était autour de la traditionnelle galette des rois, la présentation des vœux des EFA à Paris.

## Cours d'allemand

Les cours d'allemand pour enfants organisés par le **Comité de Grenoble** ont commencé à la bibliothèque internationale de Grenoble.

## Cinéma et littérature

Une projection du film « Barbara », de Christian Petzold (2012), suivie d'un débat puis du verre de l'amitié a eu lieu au cinéma les Alizés de **Bron**. Cette soirée s'inscrivait dans le cadre d'une « Quinzaine du cinéma européen ». Du 29 janvier au 5 février l'association "Amitié Voiron-Herford" (38) a organisé des journées du cinéma allemand.

Le 11 décembre, à la librairie la Balustrade à Paris, une conférence organisée par le **Comité-Paris-Ile-de-France**, s'est tenue autour du dernier livre de Christa Wolff « Ville des Anges ». Devant une vingtaine de personnes, les traducteurs Alain Lance et Renate Lance-Obbertain ont fait une présentation de l'ouvrage avant de dédicacer le livre.

Deux soirées du Club de lecture -Buchklub- ont eu lieu en décembre et février au bar l'Albatros à **Grenoble**.

## Rencontres

En novembre, vingt-trois élèves du lycée Saint-Augustin de Grimma ont été reçus à Bron dans des familles d'élèves de seconde du lycée Jean-Paul Sartre (section européenne), avec accueil du groupe à la mairie. Le programme était axé sur les thèmes de l'environnement et du patrimoine historique et culturel.

Le **Comité Paris-Ile-de-France** a tenu en février son premier café franco-allemand de 2013. Les prochains auront lieu les mardis 19 mars, 16 avril, 21 mai et 11 juin.

Le Stammtisch/Café germanophone de **Grenoble** s'est tenu à plusieurs reprises à l'Albatros.

Un Krabbelgruppe a eu lieu le 15 janvier au Café des Zébulons de Grenoble. On y parle allemand, suisse-allemand, néerlandais, anglais et français.

## Voyages



Un week-end marché de Noël a été organisé par le **Comité de La Chapelle-Saint-Mesmin (45)** à Trèves. Trier - en allemand - est une charmante cité comportant de nombreux musées et monuments de l'antiquité romaine. Les 26 participants, outre les visites culturelles, ont goûté à de nombreuses spécialités au marché de Noël et il ont eu le plaisir d'écouter des chants interprétés par le ténor Thomas Kiessling devant la belle cathédrale.

Le **Comité Caux-Vallée de Seine** a organisé en mai dernier un voyage en Havelland.

## Jumelage



Une rencontre orchestrée par le **Comité Caux-Vallée de Seine (76)** a eu lieu en décembre, entre une délégation de Pompiers Volontaires de la Ville de Premnitz, -en compagnie du Président de la DFG locale-, les Pompiers de la Ville de Lillebonne et la Municipalité.

En novembre, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du traité de l'Elysée, deux professeurs et trois élèves du lycée de Grimma sont venus travailler sur l'historique du jumelage **Bron-Grimma**, dans le cadre du concours « Voisins » organisé par la Körber-Stiftung.

## Disparitions

**Antoine De Santis**, membre du Comité national des EFA et adhérent de Villejuif (94). Durant de très longues années il a participé à la vie de l'association.

**Michel Havard**, Président du Comité départemental des EFA de Seine-Maritime. Il était conseiller municipal et ancien maire de Bolbec (76). Il était également membre du Comité national et du Collectif de coordination des EFA.

**Stéphane Hessel**, résistant, déporté, ambassadeur de France, écrivain. Il était membre du Comité d'honneur des Echanges Franco-Allemands.

Nous adressons à leurs familles et à leurs amis nos plus sincères condoléances.

Les EFA ont changé de logo au terme d'une consultation au sein de l'association. L'ancien logo, qui était un très joli dessin de Jean Eiffel, datait de l'année 1963



et ne représentait plus ce qu'est devenue aujourd'hui l'association des Echanges Franco-Allemands.

## Abonnement

**Bulletin d'abonnement**  
4 numéros 10 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

**Chèque à l'ordre de EFA**  
à retourner avec ce bon  
3, rue La Condamine 75017 Paris

**Rencontres**  
Franco-Allemandes

3, rue La Condamine 75017 Paris.

Tél. : 01 44 90 95 70

E-mail : echfrancoallemands@wanadoo.fr

Revue de l'association française des  
"Echanges Franco-Allemands"

pour le développement des échanges et de la  
coopération avec l'Allemagne d'aujourd'hui.

Comité de rédaction : Hans Herth, Guy Khalfoun,  
Jean Kudela, Gérard Renault

Crédit photo : EFA

Directeur de la publication : Jean Kudela

ISSN 01811487

Commission paritaire : 0313 G 87838

Impression Grenier (94250 Gentilly)

Dépôt légal : Mars 2013

Tirage : 1 000 exemplaires

Abonnement : 10 €

Les Echanges Franco-Allemands sur Internet :

[www.echanges-franco-allemands.org](http://www.echanges-franco-allemands.org)

E-mail : [echfrancoallemands@wanadoo.fr](mailto:echfrancoallemands@wanadoo.fr)